

PROBLEMES D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE (FLE) EN CONTEXTE DE FRANÇAIS LANGUE SECONDE (FLS) : CAS DES APPRENANTS DU CUEF D'ABIDJAN.

Clémentine BROU-DIALLO
Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)
E-mail : brouahouclementine@yahoo.fr

Résumé

Cet article se propose de mettre en exergue certains problèmes que rencontrent les étudiants non francophones qui apprennent le français langue étrangère (FLE) dans les pays africains de français langue seconde (FLS). Nous nous intéresserons, ici, spécialement à la Côte d'Ivoire, pays multilingue où le français a donné naissance à plusieurs variétés endogènes, sous l'influence des langues locales ivoiriennes. Donc dans ce contexte riche en normes endogènes du français, les difficultés vécues par les apprenants non francophones sont liées au déphasage entre les méthodes de FLE conçues en France, en usage au centre universitaire d'études françaises d'Abidjan (CUEF) et le bain linguistique environnant.

Mots-clès : français langue étrangère, français langue seconde, CUEF d'Abidjan, français populaire ivoirien, nouchi, méthode Panorama.

Abstract

This article intends to set some problems that the non French-speaking students who learn french as a foreign language meet (FFL) in the African countries using french as a second language. We will be especially interested here by the case of the Côte d'Ivoire, multilingual country where french has given birth to several endogenous varieties, under the influence of the local languages. Therefore in this context full of endogenous norms of french, the difficulties that the non french-speaking learners experience are bound to the gap between the methods of french as a foreign language conceived in France, in use in the academic french studies center of Abidjan (CUEF) and the surrounding linguistic bath (setting).

Keywords : french as foreign language, french as second language, ivorian popular french, Panorama method.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, les centres de FLE d'Afrique francophone reçoivent des cohortes d'étudiants ressortissants principalement des pays africains anglophones. Aujourd'hui, ce public s'est enrichi d'autres nationalités non africaines. Le centre universitaire d'études françaises (CUEF) d'Abidjan fait parti de ces établissements dont le public-apprenant se diversifie d'année en année. On n'y rencontre désormais, en plus des ressortissants africains, des Brésiliens, des Iraniens et surtout des Chinois en nombre croissant. Cette diversification de provenance des apprenants, ajoutée au statut du français en Côte d'Ivoire fonde la problématique de notre article qui se nourrit des constats suivants :

- la Côte d'Ivoire, le pays d'accueil de ces apprenants, est un pays multilingue où le français, langue seconde, s'est diversifié en plusieurs variétés toutes *concurrentiellement* dynamiques et constituant l'environnement linguistique (bain linguistique) de ces étudiants
- les méthodes de FLE en vigueur sont toutes conçues en France par des auteurs natifs du français et leur contenu est entièrement orienté vers l'exposition à la vie socioculturelle française.

Il est évident que dans un tel contexte d'apprentissage de FLE, les problèmes ne manquent pas et ils ont pour noms difficultés pédagogiques, déphasage entre le contenu des cours en classe et la situation sociolinguistique environnante, conflit entre la norme exogène et la norme (ou les normes) endogènes du français, etc.

Dans le présent article, nous nous proposons d'analyser ces difficultés en distinguant celles qui sont dues à l'influence des variétés de français ivoiriens sur la pratique langagière des apprenants de celles qui, par hypothèse, résulteraient du contenu des méthodes utilisées. La présentation de deux variétés de français, *le français populaire ivoirien* (fpi) et *le nouchi* et l'illustration de leurs influences sur le parler des apprenants constitueront la première partie, quand la deuxième sera consacrée à l'analyse de quelques exercices qui vérifient notre hypothèse de déphasage entre les visées de ces méthodes et la situation d'apprentissage de ces étudiants.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

Le corpus sur lequel nous travaillons est constitué des copies de devoirs d'étudiants, des enregistrements sur cassettes audio de leurs productions orales, et de la méthode dénommée *Panorama 1*.

I - FRANÇAIS POPULAIRE IVOIRIEN, NOUCHI ET PRODUCTIONS LANGAGIERES DES APPRENANTS

Dans les situations idéales d'apprentissage de FLE, un élément paraît primordial, c'est le lien de continuité entre la vie linguistique de la classe et la vie environnante que l'on nomme aussi « le bain linguistique ». Ainsi, un jeune Anglais par exemple qui apprend le français à Paris, une fois hors de la classe, continuera son apprentissage en profitant de tout ce qui se parle autour de lui, même s'il peut arriver que ce qu'il entend diffère quelque peu de ce qu'il apprend en classe. N'empêche, cette distance reste tout de même moins marquée. Dans les pays de français langue seconde d'Afrique par contre, il y a une sorte de discontinuité linguistique entre l'environnement et la classe.

Ainsi, les apprenants de FLE du CUEF sont surtout exposés au français populaire ivoirien (fpi) et au *nouchi* qui sont parmi les variétés de français parlées en Côte d'Ivoire, les variétés les plus dynamiques. Le français populaire ivoirien majoritairement parlé par les personnes peu ou pas scolarisées est devenu au fil des temps, la langue véhiculaire d'intercompréhension entre locuteurs de langues endogènes différentes. Il est donc devenu la variété de français commune à tous les habitants de la côte d'Ivoire. C'est le fpi que l'on entend dans toutes les situations sociales, en dehors des classes, des amphis et des discours officiels. Quant au *nouchi*, l'argot des jeunes, il est parti des rues (où il est né et parlé d'abord par des jeunes délinquants) et s'est infiltré dans les écoles et dans les cités universitaires. Les étudiants du CUEF, constitués en majorité d'adolescents, sont attirés par cet argot.

De ces deux variétés de français, nous n'en relèverons ici que quelques caractéristiques qui influencent le français parlé et écrit par les apprenants du CUEF.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

1.1- Le français populaire ivoirien (fpi)

« *Le français populaire ivoirien est une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes* ». cf. Jérémie KOUADIO (1993 : 44). Il est parlé en majorité par des personnes peu ou pas scolarisées et comme nous l'avons dit supra, il est devenu la langue véhiculaire inter-ethnique de la côte d'Ivoire.

Ses caractéristiques sont d'ordre phonético-phonologique, morphosyntaxique, lexical, etc.

1-1.1 Les caractéristiques phonético-phonologiques du fpi:

Parmi les nombreuses déformations phonético-phonologiques dont regorge le fpi, nous retiendrons les points suivants : les confusion entre /i/ et /y/ et entre /e/ et /★/, la nasalisation abusive de a, l'effacement de r en fin de mot ou de syllabe suivi de l'allongement de la voyelle sunséquente.

- la confusion entre / i / et / y /

On rencontre en fpi des productions comme :

- *initile* (inutile)
- *dépité* (député)
- *fisi* (fusil)
- etc.

Cette confusion se retrouve dans le français des apprenants du CUEF comme en témoignent les exemples :

<i>Je prends le bis.</i>	pour	Je prends le bus .
<i>Il mange di pain.</i>	‘‘	Il mange du pain.
<i>On pini l'étudiant.</i>	‘‘	On puni l'étudiant.
<i>Je sus veni au CUEF.</i>	‘‘	Je suis venu u au CUEF.
<i>On a entendi le sifflet.</i>	‘‘	On a entendu u le sifflet.
<i>Ils ont attendi le professeur.</i>	‘‘	Ils ont attendu u le professeur.

- la confusion entre / e / et / ə /

Exemples fpi :

- *dépii* (depuis)

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

- *piné* (pneu)
- *seve* (cheveux)

On retrouve également les traces de cette confusion dans le français produit par les étudiants du CUEF tant à l'oral qu'à l'écrit :

Exemples :

<i>La secrétaire est arrive.</i>	pour	La secrétaire est arrivée.
<i>La reunion a commence à 10h.</i>	‘’	La réunion a commencé à 10h.
<i>Je vais à l'eglise.</i>	‘’	Je vais à l'église.
<i>Le muse est interessant.</i>	‘’	Le musée est intéressant.
<i>Au révoi</i>	‘’	Au revoir

-la nasalisation abusive de / a /

Cette nasalisation (progressive ou régressive) se produit lorsque, à l'intérieur d'un mot ou d'une expression, le a précède ou suit une syllabe comportant une voyelle nasale. Exemples :

- *antention* (attention)
- *pantanlon* (pantalon)
- *yan an* (il y en a)
- Etc.

Nous avons relevé, chez nos étudiants, les exemples suivants qui attestent de cette influence :

<i>Il a anbandonné sa femme.</i>	pour	Il a abandonné sa femme.
<i>Le mantin on travaille.</i>	‘’	Le matin on travaille.
<i>On nan bavardé.</i>	‘’	On a bavardé.
<i>Entention le professeur arrive !</i>	‘’	Attention le professeur arrive !
<i>Je manpelle.....</i>	‘’	Je m'appelle.....

-l'effacement de / r / en fin de mot ou de syllabe suivi de l'allongement de la voyelle subséquente.

Exemples fpi:

- *cou* : [ku :] (court)
- *frè*: [fre:] (frère)
- Etc.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

Exemples relevés chez les apprenants :

- l'effacement de r en fin de mot et allongement vocalique

<i>Au révoi:</i>	pour	Au revoir
<i>Touzou:</i>	“	Toujours
<i>Pou:</i>	“	Pour
<i>Il vont veni: en reta:</i>	“	Il vont venir en retard
<i>C'est-à-di:</i>	“	c'est-à-dire

- l'effacement de / r / en fin de syllabe et allongement

<i>Pou : quoi tu pa:les beaucoup ?</i>	pour	Pourquoi tu parles beaucoup ?
<i>Pas : ké</i>	“	parce que
<i>Pa :ler</i>	“	parler
<i>Pa : tou</i>	“	partout
<i>Pa :don</i>	“	pardon, etc.

1.1.2. Les caractéristiques morpho-syntaxiques

Deux faits retiendront ici notre attention. Il s'agit de l'omission des déterminants devant le nom et de la confusion entre les prépositions, deux caractéristiques majeures du français populaire ivoirien, abondamment présentes dans les productions des apprenants du CUEF.

-l'omission des déterminants

Exemples :

<i>C'est professeur de français.</i>	pour	C'est le professeur de français.
<i>Je paye tomates au maché.</i>	“	J'achète des tomates au marché.
<i>Ma mère porte jupe pour sorti.</i>	“	Ma mère porte une jupe pour sortir.
<i>On travaille mantin.</i>	“	On travaille le matin.

-la confusion entre les prépositions

Cette confusion entre les prépositions entraîne des modifications dans les constructions verbales. Ainsi, les verbes passent de transitifs directs à transitifs indirects et même de transitifs à intransitifs.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Exemples :

<i>J'ai assisté un match de football.</i>	Pour	J'ai assisté à un match de football.
<i>Je m'occupe l'enfant de ma sœur.</i>	“	Je m'occupe de l'enfant de ma sœur.
<i>Il fallait satisfaire à mes parents.</i>	“	Il fallait satisfaire mes parents.
<i>J'ai voyagé sur mon village.</i>	“	J'ai voyagé
<i>Elle a oublié pour apporter ses affaires.</i>	“	Elle a oublié d' apporter ses affaires.

1. 1.3. Les caractéristiques lexicales

Le français populaire fait de nombreux emprunts aux langues ivoiriennes. Nous retrouvons certains d'entre eux dans les productions écrites des étudiants du CUEF.

Exemples : *allico*, *kédjénou*, *gbaka*, *woro-woro*, *attiéké*, etc.

*Je prends **woro-woro** pou veni au CUEF.* (Etudiant Nigérian, niveau moyen)

woro-woro (mot dioula désignant un taxi communal ; en Côte d'Ivoire c'est un moyen de transport bon marché.)

*Je monte dans **gbaka**.* (Etudiant Ghanéen, niveau moyen)

Gbaka (mot dioula désignant un véhicule de transport en commun.)

*Samedi je mange **kédjénou** dans maquis avec mon camarade.* (Etudiante Libérienne, niveau avancé.)

Kédjénou (mot baoulé désignant du ragoût à base de poulets, d'escargots..., cuit à l'étouffée.)

*J'aime **allico**.* (Etudiant Angolais, niveau débutant)

allico (mot baoulé désignant des fritures de bananes plantains, plat frisé en Côte d'Ivoire.)

Les exemples suivants proviennent également des productions écrites d'apprenants de divers niveaux du CUEF d'Abidjan :

1- *J'ai payé **allico**.* (Etudiant Nigérian, niveau moyen). En fpi, l'on utilise toujours le verbe **payer** en lieu et place du verbe acheter.

2- *Où tu es quitté ?* (Etudiant Libérien, niveau moyen). Cette question est souvent utilisée en Côte d'Ivoire pour dire : " **d'où viens-tu ?** "

3- *Il faut décaler, décoller, couper dans le plus récent décapotable.* (Etudiant Nigérian, niveau avancé.). Il fait référence, ici, à la mode musicale ivoirienne du " **Couper décaler** ".

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

4-*On n'en rien mangé.* (Etudiant Chinois, niveau débutant). Nous remarquons dans cette phrase la nasalisation abusive de **a** (*n'en* au lieu de **n'a**), comme cela se fait en fpi.

5-*J'habite chez mon tantie.* (Etudiant Chinois, niveau débutant). **Tantie**, diminutif de tante est couramment utilisé en Côte d'Ivoire comme marque de respect envers une personne généreuse dont on veut s'attacher des faveurs. L'Ivoirien ne l'utilise donc pas uniquement pour désigner la sœur de sa mère ou de son père. *Tantie* peut représenter aussi : la belle-mère, la belle-sœur, la voisine du quartier, etc. Après avoir demandé des précisions à cet étudiant chinois, il nous a dit que la *tantie* dont il parle, est l'épouse de son frère.

6-*Les Tanzaniens mangent riz, poisson, banane.* (Etudiant Tanzanien, niveau moyen). Nous constatons dans cette phrase l'omission des déterminants (du, de la) comme en fpi.

7- *Dans mon pays ne se mange ni foutou, ni aloc.* (Etudiant Angolais, niveau moyen). Foutou, aloc font partie du lexique du fpi.

Les productions ci-dessus et celles qui vont suivre, que l'on pourrait aussi considérer comme une espèce d'interlangue créée par les étudiants, sont très souvent entendues chez les Ivoiriens parlant le fpi.

Exemples :

Je commencé parlé français bien

Il passe les vacances à Abidjan chez son tantie

Le bureau de le directai :

Il la dit de venir

J'ai retourné à Abidjan après les vacances

L'ouvrier dit que le travail de blanc ne finit pas donc il devient paresseux.

Elle ne l'a pas parlé.

Je bois l'eau glacée (je bois de l'eau fraîche)

Il a reculé derrière (il a reculé), etc.

Par conséquent, il est évident que le fpi n'est pas étranger à ces productions. Elles sont donc le reflet du **français populaire ivoirien**, langue véhiculaire de la Côte d'Ivoire. Ce français est aussi pratiqué par les étudiants ivoiriens, les lettrés voire les élites quand ils s'adressent à ceux qui sont supposés l'avoir comme langue principale ou à un individu non francophone ayant du mal à pratiquer et à comprendre le français standard.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

Les témoignages écrits recueillis auprès des apprenants du FLE du CUEF sont éloquentes et confirment notre hypothèse. Nous vous faisons observer celui d'une étudiante Nigériane de niveau avancé :

« *Le français parlé par les ivoiriens a des influences sur notre apprentissage du FLE au CUEF parce que nous sommes toujours dans le milieu des Ivoiriens et nous les imitons souvent. Par exemple souvent si nous parlons ou nous disons quelques mots en français, selon ce que nous avons entendu parler les Ivoiriens, nous pensons que c'est just, alors que c'est pas académique, exemples : 'ça va toi ?, tu es qui ?, **tient mon gbô, je vais saluer chiraque**, etc.'* Quelquefois, nous écrivons comme nous parlons et tous les français ivoiriens qui ne sont pas académiques nous mettent dans les problèmes, ce qui fait que beaucoup parmi nous sont toujours en retard au niveau de la langue».

Les expressions que nous avons mises en gras dans cette citation relèvent du *nouchi*, l'argot ivoirien :

tient mon gbô = c'est une manière de saluer quelqu'un en lui tendant la main fermée comme pour lui donner un coup de poing. Les initiés au *nouchi* utilisent cette expression pour saluer, encourager ou féliciter quelqu'un.

je vais saluer chiraque = je vais aux toilettes.

1.2. Le *nouchi*

Né au début des années 80, à Abidjan, le *nouchi* est un argot ; et comme tout argot, il est constitué d'un vocabulaire conventionnel et secret en usage chez les jeunes délinquants, les enfants de la rue. Mais actuellement, les élèves et les étudiants le parlent au sein de leurs écoles voire à l'université. En combinant le *fpi*, les langues locales ivoiriennes (le dioula, le baoulé, le bété...) et des langues exogènes, en l'occurrence le français, l'anglais, l'espagnol..., ces jeunes ont créé une langue originale qu'ils ont dénommée le *nouchi*.

Quelques expressions '*nouchi*' utilisées par les étudiants du CUEF :

Ya pas drap : il n'y a pas de problème.

Ya fohi : il n'y a rien.

La vieille mère : une femme gentille et respectable.

La go est kpata : la fille est jolie.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

Y a des *ghan-ghan* au campus. (ça chauffe au campus, il y a du désordre. *Gban* signifie chaud en *dioula* : langue ivoirienne)

Tu es gaou (tu es bête, idiot, tu es un ignorant...)

Le voleur a béou : le voleur a fui

Faut blèblè (en baoulé, langue ivoirienne, ‘*blèblè*’ veut dire : doucement), etc.

Mais il est important de signaler que les apprenants du CUEF utilisent les expressions *nouchi*, surtout à l’oral, parce qu’au fur et à mesure qu’ils poursuivent leurs études en français, les enseignants les amènent à comprendre que le *nouchi* est un argot particulier à la Côte d’Ivoire et qu’ils ne peuvent pas se faire comprendre par les francophones du monde entier en s’exprimant en *nouchi*.

Au vu de tout ce que nous venons de relever nous pouvons affirmer que le bain linguistique environnant n’est pas étranger aux productions des étudiants. Même si à certains moments ces productions se confondent avec les interlangues que les apprenants développent, ce qui semble important et décisif pour ces étudiants dont le français n’est ni la langue maternelle, ni la langue seconde, c’est la richesse et la qualité du langage parlé dans l’environnement où ils apprennent le FLE. Alors, si le français dans lequel ces apprenants ‘baignent’ est un français populaire dont les caractéristiques phonologiques, lexicales, morphosyntaxiques..., sont évidemment éloignés du français standard, le danger qu’ils courent est que si les interlangues qu’ils créés coïncident avec ce français populaire qu’ils entendent dans leur vécu quotidien, ces apprenants auront du mal à parfaire leurs connaissances pour atteindre la langue cible, le français standard voire le français soutenu.

Par conséquent, le rôle de l’enseignant devient plus que jamais primordial ; il doit impérativement attirer l’attention des étudiants sur ces différentes variétés de français ivoiriens et faire avec eux un travail de fond pour les amener à réduire considérablement les influences de ces français locaux. Ce n’est qu’ainsi que ces apprenants parviendront à pratiquer au moins le français standard, afin qu’il puisse exister entre eux et tous les francophones une parfaite intercompréhension. .

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

II - ETUDE DE QUELQUES EXERCICES TIRES DE LA METHODE PANORAMA I COMME PREUVES DU DEPHASAGE ENTRE LA VISEE DES METHODES DE FLE ET LES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE EN AFRIQUE

La méthode *Panorama* (en usage au CUEF d'Abidjan) est conçue en France et est destinée aux grands adolescents et aux adultes avec pour objectif de permettre aux apprenants: « *L'acquisition d'une compétence de communication générale (compréhension et expression orales et écrites) permettant de faire face aux situations les plus diverses, à l'exclusion de situations professionnelles spécifiques. L'acquisition de savoirs et de savoirs-faire culturels : comportement spécifiques aux relations humaines en France, connaissances partagées par une majorité de Français. Faire acquérir un savoir-vivre en France et permettre à l'étudiant de ne pas être trop dépaysé quand il participe à une conversation (qui comporte presque toujours des références culturelles)* ».

Cette citation comprend des mots clés (comportements spécifiques aux relations humaines en France ; connaissances partagées par une majorité de français ; savoir-vivre en France ; etc.) qui montrent clairement la visée didactique de la méthode. Il s'agit ni plus ni moins que de faire acquérir aux apprenants un savoir-vivre en France.

Ainsi les contenus culturels et iconographiques font de *Panorama* une méthode idéale pour étudiants non francophones apprenant le FLE en France. Pour illustrer cette affirmation, nous prendrons les exemples suivants dans *Panorama 1* :

Exercice 1, page 141, *Panorama 1* : « *Observez les photos des pages 140, 141, 142 et le plan de la page 175. Situez sur le plan tous les lieux de Paris que vous connaissez.* »

D'une manière générale, la majorité des apprenants du FLE qui ne sont pas allés en France ne connaissent aucun lieu de Paris. On peut alors se demander quel est l'objectif d'un tel exercice. Est-ce pour renforcer une connaissance qui, dans ces conditions, ne sera que livresque ? Un tel objectif serait bien éloigné de la visée de l'enseignement du FLE qui se veut le plus souvent pragmatique et utilitaire.

Exercice 4, page 142, *Panorama 1* : « *Lisez les phrases suivantes. De quels lieux de Paris parle-t-on ?* »

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

- a) *Cette avenue de 3 km commence à la place Concorde et finit à la place de l'Etoile.*
- b) *C'est le décor d'un roman de Victor Hugo. Un des personnages du roman s'appelle Quasimodo, etc. »*
- c) *Ancien château des rois de France. Aujourd'hui, un grand musée.*
- d) *De 1870 à 1914, c'était le quartier des artistes et des poètes.*
- e) *Les premiers habitants de Paris se sont installés dans ce lieu.*

Cet exercice est très lié à la culture française que les apprenants non francophones, étudiant le FLE en Afrique, ne connaissent pas parfaitement. Comment répondre à ces questions qui ressemblent plutôt à des devinettes ?

Nous avons également remarqué que les activités pédagogiques faisant référence à la vie socioculturelle française sont en déphasage avec l'environnement africain où se passe l'apprentissage. Le contenu de certains exercices proposés dans *Panorama* met en relief ce déphasage qui accentue les difficultés des apprenants. Illustrons cela par l'exercice suivant:

Exercice 3, p.4, Panorama 1, cahier d'exercices : les mois de l'année.

« A quels mois de l'année correspondent ces images ?

- a. *en France*
- b. *dans votre pays. »*

Exemple : 1) En France, c'est le mois de mai ou de juin

En Suède, c'est.....

2).....

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

3 Les mois de l'année

À quels mois de l'année correspondent ces images ?

a. en France
b. dans votre pays

Exemple: 1. En France, c'est le mois de mai ou de juin.
En Suède, c'est

2.

4

Ces images qui représentent ce qui se passe en France pendant certains mois de l'année peuvent être difficilement repérables par des apprenants du FLE, qui ne connaissent pas la France et qui viennent tout juste d'aborder l'étude du français en tant que grands débutants. Cet exercice est le 3^{ème} de la leçon 1, unité 1. Le problème de lecture de l'image par ces apprenants pourrait donc se poser pour cet exercice.

- a) Si c'est un pays d'Afrique occidentale, cet exercice est en déphasage avec ce qui s'y passe pendant certains mois de l'année. Par exemple, il n'y a pas de vigne en Afrique occidentale, en septembre, octobre et novembre, il n'y aura donc pas de raisins (image3).

Quelle représentation ces apprenants se feront-ils de l'image 4 ? (Il ne neige pas en Afrique occidentale). En Afrique occidentale, il n'y a pas qu'en mai, juin, juillet et août qu'on peut aller à la plage (image 2).

Par conséquent, à quels mois de l'année, des apprenants africains du FLE, vont-ils faire correspondre ces images françaises, en Afrique occidentale ?

Exercice 2, p. 82, Panorama 1 :

«Voici le paysage que Marie voit de sa fenêtre. Voici ce qu'elle écrit en été : 'Il fait chaud en ce moment. Heureusement, on peut se mettre au frais sous les arbres. Mais hier, nous avons eu un orage.' »

Que pourrait écrire Marie en hivers, au printemps, en automne ? ».

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

PANORAMA 1, p. 82

Le paysage dont il est question est présenté sous la forme d'un tableau, celui de Camille Pissarro, *Châtaignier à Louveciennes*, musée d'Orsay, Paris)

Ce paysage est en déphasage avec nos climats tropicaux d'Afrique (climats à deux saisons : saison sèche et saison des pluies). Quelles réponses peut donner un apprenant de niveau débutant qui ne connaît pas la France ni les caractéristiques de ses quatre saisons ? Il y a également le fait que le support de cet exercice est un tableau qui présente un paysage que l'apprenant ne peut peut-être pas identifier.

Ainsi, la majorité des activités d'apprentissage de *Panorama*, méthode de FLE conçue en France se déroule dans un contexte franco-français ; et cela rend difficile l'apprentissage du français hors de l'hexagone. Souvent les expressions utilisées dans Panorama telles que

- *il y a un TGV pour Montpellier à 13h10*
 - *juste une question madame, vous payer par carte bancaire ?*
 - *je vais faire du ski à la Plagne avec vacances pour tous*
 - *combien coûte un ticket de métro ?*
 - *j'habite en province, en Bourgogne, chez un ami*
 - *qu'est-ce vous préférez : le cinéma ou la télévision ? Moi, ça m'est égal.*
 - *nous avons le Robert et collins. Il coûte 37,35 euros,*
- etc.

demeurent livresque pour les étudiants, puisqu'ils ne les rencontrent pas dans leur entourage, hors de la classe de langue. Et cette difficulté est accentuée par les variétés de français présentes dans l'environnement ivoirien. En effet, l'environnement ivoirien où existent plusieurs variétés de français ne facilite pas la tâche aux apprenants non francophones. Il y a donc un conflit entre la norme exogène du français contenue dans la méthode de FLE et la norme endogène du français vécue par les étudiants dans le pays d'accueil, la Côte d'Ivoire pays de français langue seconde, où ils apprennent le FLE.

CONCLUSION

Cet article avait pour but de mettre en exergue deux difficultés majeures dans l'enseignement/apprentissage du FLE dans les pays d'Afrique francophone. La première procède du statut même du français qui est langue seconde dans ces pays (ou quasi étrangère

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

dans certains cas). En outre, comme l'illustre la situation ivoirienne, cette langue s'est diversifiée en différentes variétés toutes plus ou moins éloignées de la variété standard. La conséquence est une discontinuité entre les pratiques langagières dans les classes et celles qui ont cours en dehors de celles-ci. Ainsi les étudiants du CUEF d'Abidjan s'approprient plus facilement et plus naturellement les variétés comme le fpi ou le nouchi que la variété standard. A cette première difficulté, s'ajoute une deuxième relative aux contenus des méthodes utilisées, toutes conçues pour faire acquérir une culture franco-française au détriment peut-être d'une compétence linguistique panfrancophone. Il est donc temps que les enseignants de FLE d'Afrique cherchent à concevoir des méthodes de FLE qui tiennent compte de l'environnement socioculturel des pays d'accueil, mais qui permettent également aux apprenants de discriminer les variétés de français auxquelles ils sont exposés.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAUCOURT, A. (1995). « Analyse des difficultés de traitement des consignes en situation interculturelle. ». In *Travaux de Didactique du FLE*, n°34, pp.133-153. Montpellier : Université Paul-Valéry.
- BOUTIN, B. (1998). *Quelques variantes syntaxiques du français de Côte d'Ivoire*. Mémoire de DEA, 111p. Université de Grenoble 3.
- BROU-DIALLO Clémentine. (2004). *Aspects des difficultés d'apprentissage du français langue étrangère par des étudiants anglophones africains*. Thèse de Doctorat en Sciences du langage. Montpellier : Université Paul-Valéry.
- DOCHOT, J.M (1989). « Grille d'analyse critique des méthodes de français langue étrangère ». In *Travaux de Didactique du FLE*, n°21, pp.83-102. Montpellier : Université Paul-Valéry.
- DUMONT, P. (1986). *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?* Paris : l'Harmattan.
- DUPRE LA TOUR-LAUGINIE, A. (1993). « L'image dans les méthodes de FLE ». In *Travaux de Didactique du FLE*, n°31, pp. 67-93. Montpellier : Université Paul-Valéry.
- GIRARDET, J., CRIDLIG, J-M. (1996). *Panorama I*. Paris : Clé International.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

- GIRARDET, J., CRIDLIG, J-M. (1996). *Panorama 1, Cahier d'exercices*. Clé International.
- HATTIGER, J-L. (1983). *Le français populaire d'Abidjan (FPA) : un cas de pidginisation*. Publication n°87, 350p. ILA, Université d'Abidjan.
- KOUADIO N'GUESSAN, J. (1990). « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? ». In *Des langues et des villes*, pp.373-383. Paris : ACCT/Didier Erudition.
- KOUADIO N'GUESSAN, J. (1997). « Le français devant une variété autonome de français : le cas du français de Côte d'Ivoire ». communication présentée aux Assises, *Afrique de l'enseignement du et en français*. Dakar, Sénégal.
- KOUADIO N'GUESSAN, J. (1999). « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire ». In *cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, Vol. II n°4 : 301-314. Paris : AUPEL-UREF.
- LAFAGE, S. (1991). « L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français ? ». In *Langue française : parlures argotiques*, n°90-105 . Paris : Armand Colin.
- LAFAGE, S. (2002). *Le lexique du français de Côte d'Ivoire. Appropriation & Créativité*. Institut de linguistique française, vol. 1& 2, CNRS, UMR 6039-Nice.
- MANESSY, G. (1994). « Pratique du français en Afrique noire francophone ». In *Langue française* n°104, pp. 11-19. Paris : Armand Colin.
- VERDELHAN Michèle (2002). *Le français de scolarisation*. Paris : PUF.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.